

Formes indirectes de la puissance : une approche géopolitique

Pourquoi les États recourent-ils à des formes indirectes de puissance, traditionnelles ou innovantes, pour s'affirmer dans le monde ?

a) Diffuser sa langue et sa culture pour accroître son influence

Le rayonnement linguistique et culturel reste un levier essentiel pour les États qui cherchent à affirmer leur puissance de manière indirecte. L'anglais s'impose toujours comme la langue dominante à l'échelle mondiale, notamment grâce à l'influence culturelle des productions audiovisuelles anglo-saxonnes. En parallèle, la langue française connaît une croissance notable, portée par la dynamique démographique de nombreux pays d'Afrique. Ainsi, le nombre de locuteurs francophones pourrait passer de 275 millions en 2018 à environ 715 millions en 2050, dont près de 80 % en Afrique subsaharienne.

Les États renforcent aussi leur influence à travers des réseaux culturels structurés. La Francophonie, qui regroupe 88 États et gouvernements, constitue un instrument diplomatique pour la France. De même, la Chine développe les instituts Confucius, l'Allemagne les Goethe-Instituts, et le Royaume-Uni s'appuie sur le réseau des British Councils, présent dans 110 pays. Ces structures permettent la diffusion des langues, des valeurs et des références culturelles, tout en facilitant les partenariats internationaux.

Les **diasporas** jouent également un rôle stratégique. Aux États-Unis, la diaspora indienne, économiquement influente et bien intégrée politiquement, pousse Washington à soutenir les ambitions internationales de l'Inde, notamment sa demande d'un siège permanent au Conseil de sécurité de l'ONU. De même, les quartiers chinois dans les grandes métropoles occidentales, comme les chinatowns de San Francisco ou de Londres, participent à la diffusion de la culture chinoise et renforcent l'image de la Chine à l'étranger.

VOCABULAIRE

Brain drain : attirance des « cerveaux » étrangers pour un pays offrant de meilleures conditions de travail et des salaires plus élevés.

Diaspora : dispersion d'une communauté ethnique ou d'un peuple à travers le monde.

Seuil stratégique : point de passage permettant de franchir un obstacle lié à la disposition des continents, comme un détroit ou un canal interocéanique.

b) Maîtriser le savoir pour consolider sa puissance

La production et la maîtrise du savoir sont devenues des dimensions centrales de la puissance. Les États investissent massivement dans la recherche pour attirer les meilleurs talents. Ce phénomène, souvent qualifié de « **brain drain** », profite en particulier aux universités européennes et nord-américaines, qui dominent largement les classements internationaux et concentrent la majorité des prix Nobel. Le classement de Shanghai, lancé en 2003, est devenu un indicateur reconnu de la hiérarchie académique mondiale.

L'innovation technologique reste un facteur clé de l'influence mondiale. Historiquement en avance dans les secteurs de pointe, les États-Unis et les pays européens conservent leur leadership dans des domaines comme l'aéronautique, le spatial ou l'intelligence artificielle. Mais de nouvelles puissances émergent. En 2014, l'Inde devient le quatrième pays à envoyer une sonde en orbite autour de Mars. En 2019, la Chine réalise un exploit technologique en réussissant le premier alunissage sur la face cachée de la Lune. Les ambitions dans le numérique et l'intelligence artificielle s'accroissent dans des pays comme le Japon ou la France.

Le numérique, justement, est devenu l'un des terrains majeurs de la compétition géopolitique. La Chine protège son espace numérique tout en soutenant ses géants technologiques : Baidu domine le marché des moteurs de recherche chinois avec 77 % de parts, contre seulement 1,7 % pour Google. WeChat, le réseau social chinois, rassemble plus de 920 millions d'utilisateurs contre 54

millions pour Facebook. Dans un autre registre, la Russie développe une stratégie d'influence en ligne et est régulièrement accusée de manipulation électorale, comme lors de l'élection présidentielle américaine de 2016.

c) Maîtriser et sécuriser les réseaux de communication

Le contrôle des grands réseaux de communication, qu'ils soient maritimes ou numériques, est devenu une priorité stratégique pour les puissances. Le commerce international repose très largement sur les routes maritimes, dont certains passages obligés – comme les détroits ou les canaux – sont particulièrement sensibles. Pour sécuriser ces voies, des opérations militaires internationales sont mises en place. L'Union européenne conduit l'opération Atalante dans le golfe d'Aden contre la piraterie, tandis que la Ve flotte américaine assure la sécurité du détroit d'Ormuz, **carrefour stratégique** des exportations pétrolières mondiales.

Dans ce contexte, la Chine a lancé les « nouvelles routes de la soie », un vaste projet d'infrastructures maritimes et terrestres destiné à sécuriser ses approvisionnements et à élargir ses débouchés économiques. Présent dans plus de soixante pays, ce projet renforce la puissance commerciale chinoise tout en suscitant la méfiance de ses rivaux géopolitiques, notamment l'Inde et la Russie.

La cybersécurité représente un autre enjeu majeur. La dépendance aux technologies numériques rend les États vulnérables face aux cyberattaques. Pour y répondre, des stratégies de cybersécurité sont mises en place à l'échelle nationale et internationale. L'Union européenne, par exemple, a fondé en 2004 une agence dédiée à la coopération en matière de cybersécurité. Pourtant, les attaques se multiplient. En 2012, le virus Flame cible plusieurs pays du Moyen-Orient, tandis qu'en 2017, le virus WannaCry frappe 150 pays et perturbe de nombreuses infrastructures. Ces menaces révèlent l'importance croissante du cyberspace dans les rapports de puissance contemporains.